

1937, une année qui voit le compositeur âgé de 31 ans, subir les pires pressions politiques et artistiques. Son opéra *Lady Macbeth de Mzensk* vient d'être condamné, et la *Symphonie n°4* n'a pu voir le jour. Procès truqués, dénonciations, disparitions, suicides "involontaires", amis liquidés par la police secrète, la liste est longue des horreurs de la dictature stalinienne. C'est dans ce contexte de cauchemar que Chostakovitch compose sa *Cinquième*. Les moyens employés sont ceux du grand orchestre romantique, la partition pouvant être expliquée en termes grandiloquents de déchirements et d'émotions, alors qu'en balayant toute référence autobiographique ou d'actualité, elle peut être simplement analysée en termes de rythmes, de timbres et de leitmotsivs. Une abondante percussion fait penser à un orchestre mahlérien : timbales, triangle, tambourin, caisse claire, grosse caisse, tam-tam, cloches, xylophone, célesta, piano et deux harpes. Leur intervention est confondante.

Chacun aura son interprétation de chaque mouvement et plus particulièrement du *Finale* en fonction de sa subjectivité, car seule la musique compte. Image du *jugement dernier*, ou chant de victoire ? « J'ai vu l'homme avec toutes ses expériences au centre de la composition... Dans le finale, les élans tragiquement tendus des mouvements précédents se résolvent dans l'optimisme et la joie de vivre » - Chosta. Mais dans Témoignage, sur la fin de sa vie, ne livrera-t-il pas les propos suivants : « Je crois que tout le monde voit clairement ce qui se passe dans la Cinquième... c'est comme si quelqu'un vous frappait avec un bâton en disant "Votre travail, c'est de vous réjouir, votre travail, c'est de vous réjouir" et vous vous levez en titubant, et vous partez en maugréant "notre travail c'est de nous réjouir, notre travail c'est de nous réjouir" ». Mais, à sa création, à Leningrad comme à Moscou, toute la symphonie ne pouvait que prendre à la gorge le public présent. Chacun ne pouvait ignorer les sentiments du compositeur sur la nouvelle tragédie que vivait alors le peuple russe. Et on reste stupéfait du génie de l'écriture de Chostakovitch pour faire passer cette sorte de fausse joie afin de satisfaire la conscience morale des tyrans et leurs serviteurs serviles et zélés.